

Dimanche 22 mars 2026 – 5^{ème} dimanche de carême – année A
3^{ème} scrutin

Première lecture : Ezékiel 37, 12-14
Psaume 129 (130)
Deuxième lecture : Romains 8, 8-11
Évangile : Jean 9, 1-41

Homélie

Je vais simplement dégager quelques aspects de cette longue page de l'Évangile de la résurrection de Lazare (Jean 11). Un récit qui parle aussi de lui-même et qui est fait pour nous laisser porter, pas d'abord pour être commenté. Quelques repères tout de même.

Pour commencer, soulignons que ce récit est très humain. Non seulement parce qu'il contient de nombreux éléments concernant les relations humaines entre les personnages en scène, mais aussi parce que Jésus lui-même, Fils de Dieu, est saisi de sentiments qui nous sont familiers, que nous éprouvons nous-mêmes, naturellement, dans les moments forts de notre vie.

Ici, un homme, Lazare, en est à sa dernière extrémité. Le moment est triste, tragique même, rempli de l'angoisse de la mort. Alors, les deux sœurs de Lazare, Marthe et Marie, font venir leur ami Jésus. Elles ont besoin qu'il soit là, parce qu'il y a une relation d'amour entre Jésus et cette famille. Nous-mêmes, nous avons besoin de nos plus proches amis dans les moments chargés d'émotion, en temps de peine comme en temps de joie, lorsque l'espérance est en jeu.

Un élément très important apparaît à ce titre dès le début du récit : le doute autour de Lazare. Est-il mort ? Est-il seulement malade ? L'auteur, l'évangéliste Jean, laisse volontairement planer le doute, comme pour exprimer, par contraste, qu'il y a toujours une lueur d'espoir dans les situations qui semblent sans issue. Espoir ou espérance, et même foi, avec toutes les nuances possibles selon les personnages. Ce récit nous ressemble. Les uns et les autres, nous croyons de manières différentes, plus moins marqués par le doute. Cependant, tout est sous-tendu par un fondement solide unique, comme le seraient les fondations d'une maison : Dieu se révèle dans l'amour, et il nous fait confiance, il nous sait capables d'aimer, même si parfois nous nous éloignons de lui.

Les disciples eux-mêmes, qui accompagnent Jésus, sont plongés dans le doute. Mais Jésus les prend à part pour leur révéler, ouvertement, que Lazare est bien mort. C'est donc plus qu'une simple guérison, qui est nécessaire : il faut une résurrection. Et c'est ce qui va se produire. Il me semble que ce qui est à retenir de cet aspect, pour nous-mêmes, pour notre cheminement de foi, et pour nous préparer à Pâques et au baptême, c'est que seul l'amour peut vaincre la mort et faire jaillir la vie. Seul l'amour peut ressusciter un homme. Et Dieu est amour.

Nous, baptisés, nous avons, comme les apôtres que Jésus avait pris à part, à en témoigner. Or, témoigner que, par l'amour, la vie et non la mort, a et aura le dernier mot, cela passe nécessairement par nos façons d'être, nos attitudes, nos choix au quotidien. La foi s'exprime par l'amour, non pas d'abord par des arguments abstraits.

Il nous faut donc aimer. Et les relations entre Jésus, Lazare, Marthe, Marie et les disciples, peuvent nous inspirer, si nous voulons vivre la Bonne Nouvelle de l'amour que Jésus est venu nous annoncer.

La résurrection de Lazare enfin préfigure celle de Jésus, que nous fêterons à Pâques, ultime manifestation de l'amour absolu de Dieu. L'exemple de Lazare nous prépare à cette fête, qui pour les chrétiens est la plus grande.

Pour terminer, ce même passage de l'Évangile, comme le fera la liturgie du baptême au cours de la nuit de Pâques, met en contraste les ténèbres et la lumière. Les ténèbres, c'est lorsque nous n'aimons pas. La lumière, c'est l'amour de Dieu, manifesté en Jésus Christ, qui est là maintenant et nous attend aussi au bout du chemin. Laissons le Christ, notre lumière, éclairer, et même illuminer nos routes. Que par la grâce de l'Esprit, toute notre vie devienne amour en Jésus Christ.

P. Hugues GUINOT